

Jazz au cœur



Sommaire : Charles Lloyd / Roberta Gambarini / L'album au coeur / Papy gribouille / L'Écho du Bis

Bach mention très bien

Monk, Bach ou free jazz, hier soir il y en avait pour tous les goûts à Marciac.



© Nico

1...2...1..2..3..4 ! C'est parti ! A peine arrivé sur scène, Thelonious S. Monk Junior, barbiche et lunettes de soleil n'a pas laissé le temps à Michel Cardoze d'annoncer la première partie du concert d'hier soir. Ce n'est qu'à la fin de leur premier morceau que le célèbre moustachu a pu présenter l'orchestre. Pas moins de dix musiciens sur scène pour rendre hommage au père du batteur. Une chose est sûre, l'esprit de Monk était sous le chapiteau. Et la chaleur aussi : Junior ne tarde pas à faire tomber ses boutons de chemise, et accueille la magnifique Nnenna Freelon. La chanteuse interprète *Ruby my dear* en duo avec la pianiste Helen Sung et enchaîne les compositions du défunt moine. Après un *Blue Monk* de folie, Thelonious S. Monk Junior conclut : « *Daddy, we love you !* »

« **Bach avait vraiment le swing** »

Evidence me direz-vous... Seconde partie, c'est l'heure du thé ! Dave Douglas présente *Tea for three*, hymne à trois trompettes en hommage au célèbre morceau de Broadway. Envolées free d'Enrico Rava, suraigus au poil d'Avishai Cohen, et mélodies tout en finesse de Douglas, l'ensemble accompagné par une rythmique de choc : Uri Caine au piano, la surprenante Linda Oh à la contrebasse et Clarence Penn à la batterie. Les compositions s'enchaînent et ne se ressemblent pas, toujours avec *Tea for two* en fil conducteur. Messieurs, le thé était succulent, sachet sûr ! Richard Galliano, habitué du festival, avait déjà testé l'acoustique de l'Astrada lors de son inauguration. Cette fois accompagné d'un violoncelliste d'un contrebassiste et de

trois violonistes, le maestro y revient pour nous offrir un récital classique. De quoi plonger dans l'embarras ceux qui associaient encore l'accordéon au bal musette. Du concerto pour flûte à celui pour violon ou hautbois, l'accordéon reprend les airs les plus connus de Bach. Heureusement, Richard Galliano rappelle au public que son instrument fut inventé deux siècles après la mort du compositeur car on s'y tromperait. Après sarabandes et autres concertos, le sextuor finit par un *Tango pour Claude* (Nougaro) magnifié par les cordes. Un grand moment de classique pendant la quinzaine jazz. D'ailleurs les musiciens l'ont senti, le public marciacais est particulièrement alerte : « *nous n'avons jamais joué l'Aria d'une telle façon, Bach avait vraiment le swing !* » nous confie l'artiste.

Gab et Julie

Ça Jase à Marciac!

Suad and blue sous les arceaux

Vous pouvez apprécier les croquis de notre ami Tassuad tous les jours dans votre canard préféré. Si vous vouliez le rencontrer en chair et en os, il jouait du blues avec son harmonica hier soir dans un bar, accompagné de Pascal, lui aussi collaborateur du journal, à la guitare et au chant. Venez nombreux à l'Âne Bleu le 9 août à 16 heures pour les écouter.

Souvenir

Il y a six ans jour pour jour, à la Havane mourait le chanteur cubain Ibrahim Ferrer. Quatre jour plus tôt, affaibli et émouvant sous le chapiteau de Jazz in Marciac, il donnait son dernier concert.

Demande à Patrick

Vous ne le connaissez pas encore ? Venez après le concert autour du chapiteau écouter les bandes de festivaliers entonner la toute dernière composition de Félix Gibaud. Les paroles évoquent la chaleur estivale et la bonne ambiance.

Tongs recherchent propriétaire désespérément

Ce matin, en nous rendant au journal, nous avons découvert deux tongs noirs et rouges abandonnés jonchant la route...leur propriétaire semblait s'être volatilisé, comme dans les dessins animés...

Contactez-nous au 3615TONGUENCAVALE pour toute information.

Bijou volatile

Folie de la danse? Ivresse de la musique? Une benévole virevoltante a égaré sa boucle d'oreille en forme de plume jeudi soir au chapiteau. La danseuse déplumée se lamente et implore qu'une âme charitable lui rende sa parure. À vos plumes, le canard transmettra.



Entretien avec: Le moine et la sirène

Pendant le festival, le cinéma de Marciac propose plusieurs films ou documentaires dont celui de Fara C, *Le moine et la sirène - Le chant de Charles Lloyd*.

« Quand j'écoute Charles Lloyd, je sens, au-delà des notes les plus sacrés, de la souffrance. » Cette phrase confiée à Fara C par Michel Petrucciani en 1998, résume bien le projet de la journaliste. Son film documentaire, réalisé en 2009 avec Giuseppe de Vecchi, dessine un portrait du saxophoniste américain, Charles Lloyd. « La première fois que j'ai écouté Charles Lloyd, j'ai senti une blessure dans cette musique aérée et pacifiante » raconte la réalisatrice, « J'ai eu besoin de comprendre ».

«Lloyd, dépouillé de toute sa célébrité»

Ainsi naît le premier documentaire relatant la vie de Lloyd. On découvre à travers cette mosaïque d'interviews, d'extraits de concert, de photos et d'images, un homme fragile et plein d'innocence. On découvre aussi sa femme et manager, Dorothy Darr, qui suit le saxophoniste depuis les années 50. « J'ai vite compris qu'elle joue et a toujours joué un rôle régulateur dans la vie de son mari », précise Fara C. D'où le titre, *Le moine et la sirène*, en anglais *The monk and*



Photo : Giuseppe de Vecchi

the mermaid qui est aussi le titre d'un morceau de Lloyd. La réalisation et la mise en scène du film est très simple, juste une caméra à l'épaule, « pour établir une proximité avec l'artiste et le mettre en confiance », et pas de voix off afin « de ne pas polluer ses paroles ». Résultat, une ambiance très intimiste dans laquelle Charles Lloyd apparaît juste en tant qu'homme, dépouillé de toute sa célébrité. Pour les amoureux du saxophoniste et pour ceux qui souhaitent le découvrir, le cinéjim 32 (salle art et essai, cour de l'école primaire) diffusera le film le 7 et 14 août à 18h.

Lisa



Les petits princes de l'arène

L'arène est animée en ce mercredi après-midi. Quelques heures avant le début des démonstrations de course landaise, c'est aux minots de 8 à 14 ans d'éviter les vachettes.

C'est une tradition gersoise bien plus ancestrale que le festival de jazz qui est aujourd'hui mise à l'honneur : l'arène elle-même date du début du XXème siècle.

Ce sport épique est pourtant sur le déclin depuis son apogée dans les années 70. C'est donc très

logiquement pendant la période d'affluence de JIM que Thierry Caubet, président du Club Taurin Marciacais a décidé de promouvoir son sport. Pour une séance d'initiation à cette discipline traditionnelle des Landes, il a fait appel à Manu, éducateur sportif et délégué par la Fédération française de course landaise, habitué des séances pédagogiques avec les enfants. Présentation d'Erika, la vachette mascotte, puis ça devient sérieux. Charlotte, Baptiste et les autres apprennent « l'évitement », technique qui, comme son nom l'indique,

vise à empêcher la vachette d'encorner les boléros. « Fier comme tout, on évite l'animal ! » les encourage Manu en leur lançant son gros ballon orange.

La leçon se poursuit par l'apprentissage des différents sauts académiques. Les 30 enfants surexcités bondissent chacun leur tour au-dessus des ballons

de basket et autres boules en plastique. Après deux heures riches en émotions et en questions, ils repartent tous, des étoiles plein les yeux, en promettant de revenir pour la démonstration deux heures plus tard. Le pari est réussi : M. Caubet, vous avez fait de nouveaux adeptes de la course landaise !

Julie

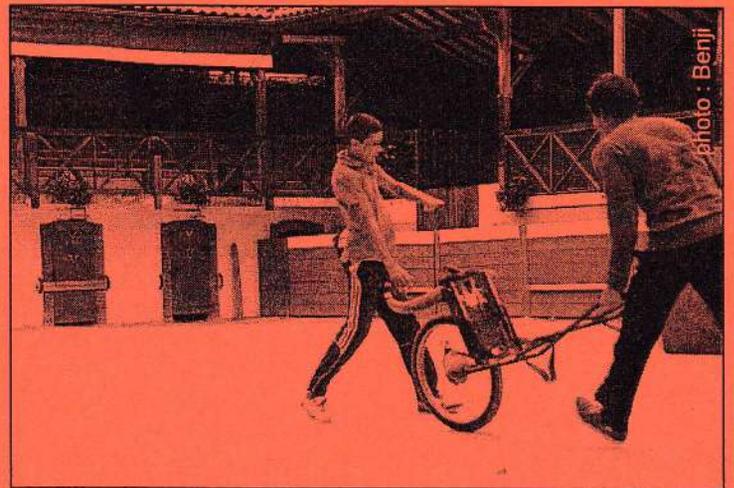


Photo : Benji



La dolce Roberta

La belle italienne Roberta Gambarini était facile à trouver : Entouré d'hommes en pleine balance, elle a répondu à quelques questions, les yeux dans les yeux.

Roberta Gambarini a fait ses débuts à 17 ans dans des clubs de jazz du Nord de l'Italie, avant de partir pour Milan. En 1998, à la suite de sa troisième place au prestigieux concours "Thelonious Monk International Jazz Vocal Competition", elle enregistre en 2006 son premier album *Easy to Love*, encensé par les critiques jazz. En 2008, le pianiste américain Hank Jones, qui collabore à l'album *You Are There* de Roberta, la décrit comme « la meilleure chanteuse vocale de jazz de ces 50 dernières années ». Son dernier album paru en 2009, réalisé avec un petit combo jazz, s'intitule *So in Love*.

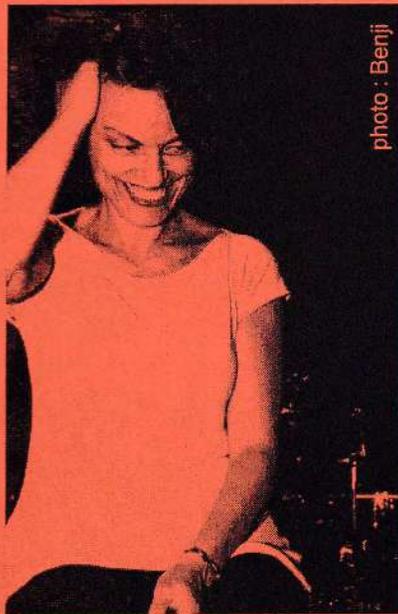


photo : Benji

Comment as-tu découvert la musique ?
J'ai grandi dans un univers musical, mon père jouait du saxophone et de la clarinette. Quand j'étais petite, je voulais jouer de la clarinette alto, mais mon père ne le souhaitait pas : à l'époque, c'était un instrument de musique très masculin. J'ai donc commencé à apprendre le saxophone avec ma mère en secret à la maison, puis ensuite la clarinette...

Tu prendras part jeudi 11 août au Roy Hargrove Big Band en invitée spéciale. Une préférence pour les concerts intimistes ou pour les grands ensembles ?
Pas de préférence. J'ai beaucoup tourné avec le Dizzy Gillespie All Star Big Band à partir de 2004, où j'ai côtoyé des artistes comme (Saxophoniste), Paquito d'Rivera

(clarinettiste et saxophoniste) ou encore. En 2006 et 2007, j'ai pris la route avec mon trio. Et cet été, j'ai fait un concert avec le Nice jazz Orchestra... Donc non, définitivement pas de préférence : une alternance des deux !

D'où te vient ton inspiration pour le scat ?
C'est une inspiration qui vient à la fois de grandes chanteuses, comme Ella Fitzgerald, et d'instruments de musiques. Je pense notamment aux lignes mélodiques de la trompette de Dizzy Gillespie, au saxophone alto de Charlie Parker. Je suis aussi très sensible aux pianistes. Je me souviens, petite, m'essayant déjà au scat en écoutant des chansons populaires à la radio...

Emmanuel

Retrouvez Roberta Gambarini en invitée spéciale du Roy Hargrove Big Band le 11 août prochain sous le chapiteau.



Pause culturelle à la chapelle

Avis aux curieux, la chapelle de Marciac nous dévoile les secrets bien gardés des environs. En voici pour vous un avant goût...

Vous avez des fourmis dans les jambes ? Envie de vous promener ? N'hésitez plus ! Partez à la découverte de la périphérie marciaise ! A peine dix minutes de marche séparent la place de la chapelle Notre Dame de la Croix. Une équipe de bénévoles vous y accueille le sourire aux lèvres. Ce lieu a une histoire bien à lui. En 1654 la Vierge est apparue à une femme du village pour lui demander de construire une chapelle afin d'éradiquer le fléau de la peste qui sévissait. « Nous avons voulu redonner vie à ce lieu magnifique oublié de tous. » explique Christiane Dumas-Pilhou responsable de l'association « MARCIAC, Culture, Patrimoine et Tradition ». Aujourd'hui, cette chapelle accueille toujours quelques messes durant l'année mais pendant le festival, cinq expositions se partagent les lieux. « Pour cette manifestation, *Paysages In Marciac*, nous

travaillons en collaboration avec l'association *Arbres et Paysages 32*. Ils mettent en place quatre expositions de photos, dessins ou peintures. Le Muséum de Toulouse participe aussi en nous confiant des photos d'Eugène Trutat. Notre but est de faire connaître tous les secrets de Marciac avec l'exposition *Marciac au temps de ses Couvents*. » ajoute-t-

elle. Vous apprendrez ainsi que notre petite bourgade préférée a accueilli à l'intérieur de ses anciennes fortifications des moines dominicains et d'autres de l'ordre de St Augustin. Ce n'est pas tout, vous connaîtrez aussi l'histoire de l'école du village et de son dispensaire. Nous ne vous en disons pas plus, à vous de découvrir le fabuleux destin de ce joli coin.

Létitia

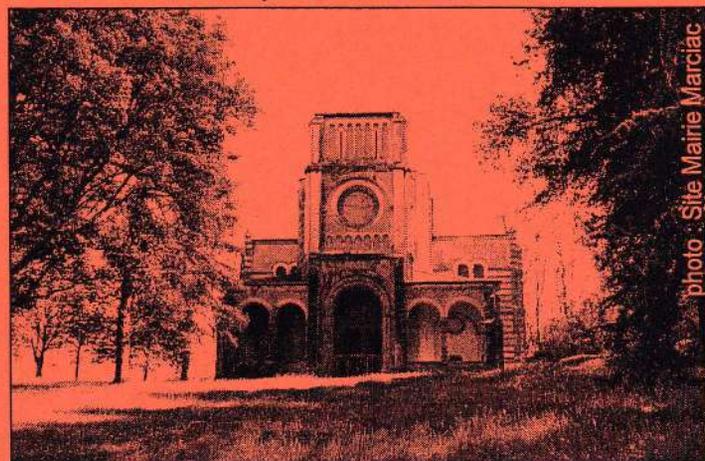


photo : Site Maire Marciac

L'album au cœur

Chaque jour, un festivalier nous parle d'un album qui a marqué sa vie.

Benoît, bénévole de son état, nous raconte son coup de cœur musical : l'album *Africa* de Pharoah Sanders. Le saxophoniste de 70 ans s'est fait connaître avec John Coltrane dès 1965, lorsque celui-ci se lançait dans le free jazz. On peut donc considérer Pharoah Sanders comme l'un des pionniers de ce genre si particulier. Par la suite, l'artiste est revenu aux sources en intégrant à son jeu des sonorités africaines. C'est au cours de cette période qu'il a enregistré *Africa*. Selon Benoît, c'est « une musique puissante, intense ». Un peu spirituelle aussi non ? « C'est précisément ce que j'aime dans cet album : plutôt que de privilégier la technique en multipliant les accords complexes, Pharoah Sanders s'intéresse aux sonorités même. Il joue avec des doigtés un peu spéciaux qui produisent des sonorités inhabituelles en jazz. C'est un musicien qui n'intellectualise pas ses morceaux ; je pense que cet album peut plaire autant à un néophyte qu'à un fan de jazz. »

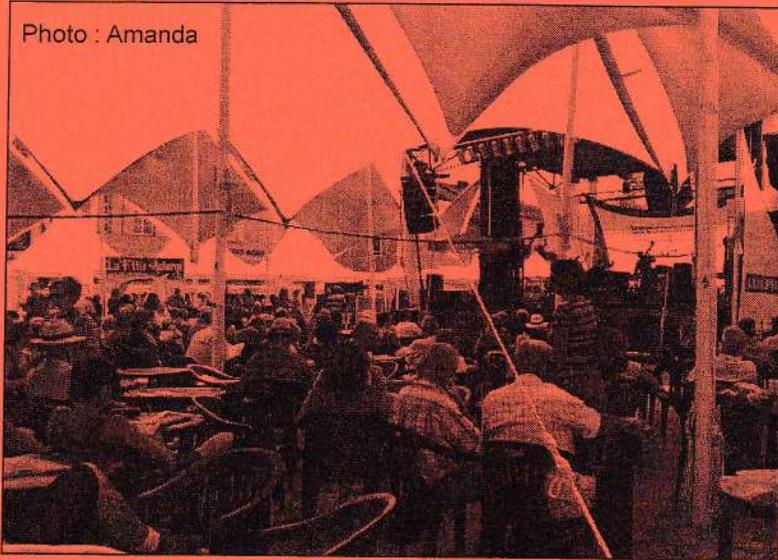
Julie



Écho du Bis : Chapiteau bas pour le Bis !

Hard bop, New-Orleans, fusion... ? Que vous soyez spectateur initié ou novice, la scène du Bis est pour vous ! Découvertes en perspective.

Photo : Amanda



Encore aujourd'hui, le public est au rendez-vous, les applaudissements aussi et la « petite scène » se transforme en tremplin ; des artistes d'horizons variés s'y pressent, qu'il s'agisse des anciens élèves du collège de Marciac ou bien d'artistes qui, comme Youn Sun Nah ou encore Steeve Laffont, ont acquis une telle renommée qu'ils peuvent désormais

Il y a plus de trente ans, écouter du jazz au milieu du Gers, à Marciac petite commune d'un peu plus d'un millier d'âmes, relevait de la curiosité. Quelques années plus tard, l'installation d'une scène au beau milieu du village, gratuite de surcroît, ne pouvait que susciter l'engouement du public. Le Festival Bis a permis à de nombreux spectateurs novices d'accomplir leurs premiers pas dans le jazz, souvent même de leur donner l'envie de franchir le cap pour assister aux concerts du soir. Du côté des habitués du chapiteau, le festival Bis a été le moyen de découvrir les artistes de demain.

fouler les planches de l'Astrada et du chapiteau. La scène du Bis, partie intégrante du Festival, promeut une diversité qui vient enrichir la programmation colorée de JIM. Toute la variété du jazz s'y retrouve, jusqu'au reggae avec aujourd'hui un hommage au trentième anniversaire de la mort de Bob Marley. Bien plus que « l'autre scène » de Marciac, le Festival Bis est le cœur du partage musical qui fait la magie de la bastide gersoise.

« La scène du Bis, partie intégrante du Festival »

Léo & Amanda

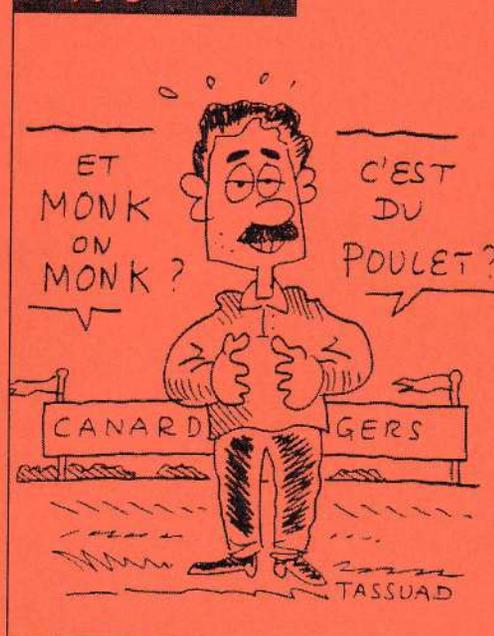
Ce soir sous le chapiteau La première soirée en trois parties de l'édition 2011 de JIM vise les honneurs.



Alexandre Tassel monte sur la scène du chapiteau, deux jours après avoir éprouvé l'acoustique de l'Astrada avec sa trompette. En seconde partie, Richard Galliano rendra avec son accordéon un hommage à Nino Rota, le compositeur italien de la musique du *Parraïn* et de nombreux films de Fellini. Et pour conclure cette soirée, Un hommage à Chet Baker par le trompettiste Roy Hargrove, le contrebassiste Ricardo Del Fra et l'orchestre national de Toulouse.

Julie

Papy gribouille



AGENDA

CONCERT

L'ASTRADA à 21h30 :
Kerem Gorsev Trio

CÔTÉ JARDIN

10h45 : New Meeting
(Christophe Galliano)
12h15 : Paul Lay "Into The Lines" Trio
15h30 : Michel Rosciglione
17h00 : Tonton Salut
18h30 : Michel Rosciglione

LAC MINI PORT

17h00 : Paul Lay "Into The Lines" Trio
18h30 : New Meeting
(Christophe Galliano)

CLUB

20h00 : Tonton Salut

CINEMA

15h00 : Chico et Rita (vost)
18h00 : Let's Get Lost (vost)
21h30 : Melancholia (vost)

EXCELLENCE GERS

18, pl. Hôtel Ville, à partir de 17h /
dégustation Saucisson porc noir, pain
gersois et Côtes de Gascogne rouge

CONCERT A L'ÂNE BLEU

Ruelle à l'angle du 19, rue Saint Pierre
Duo Cogan à partir de 16h

ESPACE EQART

Laboratoire musical, 11h/12h – gratuit
/ Concerts à 20h30 et 22h30, Les Fils
Canouche

PAYSAGES IN MARCIAC

17h (salle des fêtes) proj. « un monde
pour soi » / demain 10h, (rdv Terr. du
jazz) balade arbre

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Salle des fêtes, à 14h30
Conférence sur Charlie Parker

DEDICACE

« l'esprit du jazz »
Librairie l'Essentiel, 15h

STAGE CLAQUETTES

Insc. 06 15 01 71 52

LE COIN DES GAMINS

sur les bords du lac : Labyrinthe
son, jeu de l'oie, jeux, goûter offert...
/ Concours de timbre : sur le thème
« Claude Nougaro » / Jeux d'eaux et
musicaux / Découverte de la faune
et la flore du Gers
Initiation rugby : 16h30/17h30
Atelier percussions : avec Djoliba
(insc. sur le stand) pour les 8/14 ans -
Gratuit
Arts Plastiques : avec Evilo, 14/15h30,
pour les 5/12 ans
Water Ball : sur le mini-port, 14/20h -
tarif 5€ / Sphère pour marcher sur l'eau
Atelier Pêche : pour les 6/13 ans - tarif
2 € / insc. au 06 84 20 36 77